

UN CAS PARTICULIER DANS L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE EN ESPAGNE AU XIX^E SIÈCLE : LES EXERCICES DE BERGNES DE LAS CASAS

Marc Viémon 
Universidad de Sevilla
Sevilla, España

RÉSUMÉ

Cet article traite brièvement de l'émergence de la « méthode cacographique » en France, lancée par la *Nouvelle grammaire française, rédigée sur un plan très-méthodique, et contenant de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation* (1823) de Noël et Chapsal, pour mieux analyser le *Novísimo Chantreau, ó gramática francesa*, d'Antonio Bernes de las Casas, publié à Barcelone en 1845, qui comporte des exercices de cacographie destinés non plus à un public français, mais à des Espagnols désireux d'apprendre la langue française, ce qui était inédit à l'époque. La comparaison entre les exercices de Bergnes et ceux de Noël et Chapsal, que l'auteur espagnol utilise pour justifier leur inclusion dans sa grammaire, permet de déterminer comment une méthode destinée aux locuteurs natifs du français a été importée dans l'enseignement du FLE en Espagne.

MOTS-CLÉS : histoire de l'enseignement du français en Espagne, Noël et Chapsal, cacographie, Bergnes de las Casas, XIX^e siècle.

A SPECIAL CASE IN THE TEACHING OF FRENCH SPELLING IN SPAIN IN THE NINETEENTH CENTURY: THE EXERCISES OF BERGNES DE LAS CASAS

ABSTRACT

This work briefly addresses the emergence of the «cacographic method» in France, launched by Noël and Chapsal's *Nouvelle grammaire française, rédigée sur un plan très-méthodique, et contenant de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation* (1823) in order to better analyse Antonio Bernes de las Casas' *Novísimo Chantreau, ó gramática francesa*, published in Barcelona in 1845, a book which includes cacography exercises aimed not at a French audience but at Spaniards wishing to learn the French language, something which was unheard of at the time. A comparison between Bergnes's exercises and those of Noël and Chapsal, which the Spanish author used to justify their inclusion in his grammar, enables us to determine how a method aimed at native speakers of French was imported into the teaching of FLE in Spain.

KEYWORDS: history of French language teaching in Spain, Noël and Chapsal, cacography, Bergnes de las Casas, 19th century.

DOI: <https://doi.org/10.25145/j.refiull.2024.49.18>
REVISTA DE FILOLOGÍA, 49; diciembre 2024, pp. 371-384; ISSN: e-2530-8548



1. INTRODUCTION

L'orthographe, comme on le sait, est une question sensible en France, surtout pour ce qui est de sa possible simplification, comme le rappelait encore Bernard Cerquiglini à la fin du siècle dernier (1998, p. 19). Par ailleurs, l'orthographe est également l'un des principaux écueils auxquels se heurtent les francophones qui veulent maîtriser leur propre langue. Ainsi, les débats passionnés sur la meilleure méthode pour l'apprendre « à l'école » ne manquent pas¹.

C'est principalement par l'intermédiaire de la dictée, pratique assez ancienne mais qui ne devient l'exercice fétiche que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, que les Français (ou les francophones) vont pratiquer l'orthographe au cours d'un bon nombre d'années. La dictée, d'ailleurs, perdure, mais ce n'est pas seulement une pratique scolaire : elle revêt, pour beaucoup, un caractère ludique comme dans le cas de la célèbre dictée de Bernard Pivot, ou, plus récemment, des dictées du *Figaro* pour les écrivains ou des célébrités diverses.

Outre la dictée, d'autres exercices ont été mis au service de l'apprentissage de l'orthographe. C'est le cas de la cacographie.

Le terme *cacographie*² désigne, selon le *Trésor de la langue française informatisé*, une « orthographe incorrecte » ou « faute d'orthographe », mais aussi une « faute d'orthographe introduite à dessein dans un mot en vue de la faire découvrir et corriger par les élèves » et par extension un « recueil méthodique de phrases, de textes contenant de telles fautes ».

De nombreuses cacographies (phrases et textes) ont été publiées et continuent d'être publiées en France³, soit pour apprendre l'orthographe, la plupart du temps l'orthographe dite « grammaticale », soit comme simple amusement.

Cette facette ludique du « Trouvez la faute et tentez de la corriger », qui a été l'un des principaux facteurs du succès temporaire de la cacographie dans le domaine scolaire, se retrouve dans la presse dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. En effet, le *Courrier de Vaugelas*, journal bimensuel dédié à des « questions grammaticales » et « philologiques », et publié de 1868 à 1881, inclut une section intitulée « Passe-temps grammatical. Phrases à corriger trouvées pour la plupart dans la presse périodique et autres publications contemporaines ». Il s'agit de 10 phrases qui comportent

¹ Rappelons ce que déclare à ce sujet Chiss (2011, p. 233) : « Poser la question de l'apprentissage de l'orthographe ne va pas de soi, car les débats qui ont pris – et prennent encore – pour objet cet enseignement sont traversés par des affrontements vifs, des discussions passionnées et des représentations souvent empreintes de dogmatisme plus ou moins explicite ».

² Le terme *cacologie*, quant à lui, fait référence à « une expression (...) défectueuse (...), qui, sans constituer une incorrection grammaticale, fait violence à l'usage, à la logique » mais surtout à ce qui est considéré le *bon* usage : provincialismes, vulgarismes, fautes d'usage...

³ Par ailleurs, les exercices cacographiques visant l'amélioration de la compétence orthographique, aussi bien en ce qui concerne l'orthographe d'usage que l'orthographe grammaticale, ne sont pas propres à l'enseignement de la langue française. On les retrouve, par exemple, dans le domaine hispanique. À ce sujet, consulter Gómez Camacho (2006).



chacune une erreur de langue, la majorité d'entre elles de nature morphosyntaxique. Les corrections sont à disposition du lecteur à la quinzaine, dans le numéro suivant.

Voici deux exemples de phrase à corriger et leur correction :

(1) *Il faut aussi et surtout que l'enseignement dans ces écoles soit autre qu'il est aujourd'hui.*

(1') *Il faut aussi et surtout que l'enseignement dans ces écoles soit autre qu'il n'est aujourd'hui.*

(2) *Il n'est absurdité si grande qu'elle ne trouvera créance auprès d'eux, il n'est hameçon si énorme qu'on ne leur fera avaler.*

(2') *Il n'est absurdité si grande qu'elle ne puisse trouver créance auprès d'eux, il n'est hameçon si énorme qu'on ne puisse leur faire avaler* (1^{er} juin 1876, p. 5).

Cette tradition ne s'est pas perdue. Au contraire, elle est toujours d'actualité⁴, même dans des périodiques qui s'adressent au grand public, comme le magazine *Télé 7 jeux*, par exemple, qui, parmi les jeux proposés au lecteur, comme les classiques mots fléchés ou mots croisés, introduit un texte à corriger, comportant 15 erreurs ajoutées à dessein par l'auteur. Une véritable cacographie, en somme. Notons que, dans le *Courier de Vaugelas*, en revanche, les phrases sélectionnées par Éman Martin, le rédacteur, étaient déjà fautives.

La pratique cacographique n'a pas non plus disparu du domaine de l'apprentissage des langues étrangères. En effet, certains sites internet dédiés à l'apprentissage du français⁵ incluent ce genre d'exercices ; on en retrouve également la trace sur la page web de l'université de Moncton, au Canada. Mais la pratique cacographique pour l'apprentissage ou le perfectionnement d'une langue ne date pas d'hier.

2. ORIGINE ET ESSOR DE LA CACOGRAPHIE EN FRANCE

En ce qui concerne la pratique de la cacographie en France pour l'enseignement de l'orthographe, Chervel (2006, pp. 307-319) nous indique qu'elle pourrait trouver ses origines dans un ouvrage de Jacquier datant de 1726, intitulé *Méthode pour apprendre l'orthographe par principes sans savoir le latin, et sans être obligé d'étudier de mémoire*, mais que cet ouvrage n'a pas fait école. Cet auteur nous indique également que, à la même époque, en Angleterre, apparaissent des exercices de *false english*.

⁴ Sur le site d'une écrivaine publique, on retrouve aussi le *jeu* du texte à corriger (<https://champdecriture.net/le-jeu-du-texte-a-corriger-2/>), présenté par l'auteure comme un « genre de texte qui permet de réviser l'orthographe de façon ludique et sans pression ».

⁵ Voir, entre autres, le site francaisfacile.com.



Cependant, ce n'est qu'en 1803 que Boinvilliers lance véritablement une « méthode cacographique » dans son ouvrage *Grammaire raisonnée, Cours pratique. Seconde partie. Cacographie et cacologie*. La grammaire provoque un certain engouement et elle est même rééditée pendant un demi-siècle. Seulement, les exercices proposés par Boinvilliers manquent précisément de méthode. Le lecteur pourra aisément en juger grâce à la lecture du fragment suivant, par lequel débute la partie pratique :

La siance est le plus beau trésort. La vertue ci énable doit être accompagné la sience. Sant la vertue, la siance est un avantage peut désirabe. Les homme instruit me paresse digne de la plus aute concidération; mai je veut que l'homme savan joignes la vertue à la siance. L'instruction est ci précieuse ! pourquoi la negligé ? l'instruction seul distaingués l'homme de l'hommes. Je ne connoit aucun éritage plus avantageu, que la bonne éducation. Les jeune jens doit cherché les moiens de devenir savant, et profité de ceux qui leurs sont offert. Les homme, dont l'education à été negligé, souaite, mai en vin, réparé les heures perdu. Le temps est irréparable; les heure passé ne revienne plus (1803, second tome, p. 1).

Comme on le voit, on y confond les fautes d'orthographe d'usage (*siance, trésort, énable*, etc.) et d'orthographe grammaticale (*doie, les homme, je veut*, etc.), les erreurs introduites sont aléatoires et les phrases ne sont pas regroupées pour cibler une difficulté grammaticale ou lexicologique particulière. Par ailleurs, les textes, ou plus souvent phrases, se succèdent sans aucune indication ni renvoi à un chapitre de la grammaire – première partie de l'ouvrage de Boinvilliers – que l'élève pourrait consulter

La pratique cacographique reçoit alors un certain nombre de critiques et cet exercice visant l'apprentissage de l'orthographe doit évoluer.

C'est Noël et Chapsal⁶ qui se chargent de ce renouveau. En 1823, ils publient la *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles*. Cet ouvrage corrige les torts de Boinvilliers : les erreurs concernent presque uniquement l'orthographe grammaticale⁷, les phrases ne comportent généralement qu'une seule erreur et celles-ci sont classées en sous-ensemble correspondant chacun à un ou plusieurs chapitres de la grammaire.

⁶ Il semblerait que la grammaire soit uniquement de Chapsal, comme le rappelle Guillaume (1911) : « Il paraît que la fameuse grammaire publiée sous le nom de Noël et Chapsal était l'œuvre de Chapsal seul, et que Noël reçut une somme considérable en échange de l'autorisation qu'il donna de mettre son nom sur la couverture de l'ouvrage ». Noël, inspecteur général de l'instruction publique à cette époque, n'aurait fait que prêter son nom pour une question de prestige et donc commerciale, et ce pour un certain nombre d'ouvrages ou de rapports liés au domaine de l'éducation à celui de l'enseignement de la langue française en général.

⁷ Comme nous le verrons, le deuxième chapitre porte sur l'orthographe d'usage et le vingt-cinquième, sur la ponctuation.

Du fait de ces améliorations, la grammaire de Noël et Chapsal reçoit vite les éloges et fait de nombreux émules, pour ce qui est de la partie pratique⁸, même si des critiques subsistent⁹ : on reproche à cette « méthode » le fait de vouloir enseigner le vrai par le faux et on met en avant le caractère contreproductif d'imprimer dans la mémoire visuelle de l'élève des formes fautives.

Malgré les critiques, l'usage de la cacographie est ludique et intéresse les élèves. C'est un exercice qui les « motive », pour utiliser une terminologie plus actuelle¹⁰. C'est certainement l'une des raisons de la longévité de l'exercice, qui « semble renaître perpétuellement de ses cendres » (Chervel, 2006, p. 314). Cependant, les types d'exercices pour pratiquer l'orthographe grammaticale, surtout, évolueront : viendront d'abord les exercices d'accord, puis les exercices à trous, encore largement utilisés de nos jours.

3. LES CACOGRAPHIES DE NOËL ET CHAPSAL

La grammaire de Noël et Chapsal est publiée pour la première fois en 1823. Pour notre part, nous avons pu consulter les exercices correspondants à la seconde édition, publiée à Paris en 1824. Déjà, seulement un an après sa première publication, la grammaire avait fait l'objet de contrefaçons, dénoncées par les imprimeurs avant la page de titre, ce qui démontre son succès immédiat.

La seconde partie de la grammaire est destinée exclusivement aux exercices cacographiques. Il s'agit de 200 pages de phrases fautives ou de textes relativement courts (1701 au total), dans lesquels on trouve, disséminées çà et là, des fautes d'orthographe.

Cela inclut également des textes avec les erreurs de ponctuation, puisque, comme les auteurs le précisent dans leur grammaire, « l'orthographe est l'art d'être correct dans l'emploi des *caractères* et des *signes orthographiques* d'une langue » (1823, p. 69).

Dans la préface du premier volume, la grammaire proprement dite, les auteurs (1823, p. iii) défendent le bien-fondé de la méthode cacographique en invoquant Quintilien, qui aurait recommandé d'exposer les apprentis orateurs à des « pièces défectueuses sous le rapport de la pensée ou de l'expression », et en affirmant que l'application immédiate des règles est le meilleur moyen de les retenir. Plutôt que

⁸ Chervel (2006, pp. 310-311) nous rappelle qu'« à partir de 1820 se déverse sur les élèves un flot de manuels du même type, et se réclamant de la « méthode cacographie » ».

⁹ La partie pratique n'est pas la seule à recevoir les critiques des spécialistes ; les explications grammaticales elles-mêmes sont visées, par exemple dans la *Réfutation* de Martin, Bescherelle et Braconnier (1838, p. iv) : « Quel est, en France, l'instituteur, quel est le professeur qui peut se vanter d'avoir fait comprendre à ses élèves la syntaxe de MM. Noël et Chapsal ? Règles du style, concordance des temps, rapports des mots entre eux, tout s'enveloppe de considérations fausses ou hasardées, toujours difficiles, souvent même incompréhensibles ».

¹⁰ Au sujet de l'usage de cette terminologie, voir, par exemple, Raby et Narcy-Combes (2009).



de fournir des exemples bien orthographiés, ils préfèrent les cacographies, qui sont « de nature à faire une plus vive impression ».

Insistant sur l'effet motivant de l'exercice pour l'élève (« énigmes » qui ont le « double effet de piquer sa curiosité, en flattant son amour-propre, et de hâter ses progrès, en tenant son attention continuellement sur le qui-vive »), Noël et Chapsal font également remarquer que leur corpus a été soigneusement sélectionné : chaque phrase revêt, à leurs dires, un intérêt particulier, que ce soit du point de vue moral, historique ou simplement ludique¹¹.

Finalement, les auteurs font vaguement allusion au fait que les cacographies sont organisées par chapitres (« calqués successivement sur les principes »), ce qui se vérifie effectivement dans la seconde partie de la grammaire, et signalent la présence de récapitulations, « qui obligent l'élève à revenir sur ses pas ».

Là s'arrêtent les considérations de ces deux auteurs sur l'utilité de l'exercice cacographique, mais aussi et surtout sur les choix effectués pour confectionner leurs batteries de phrases et de textes erronés. Sur quelles erreurs vont-ils se concentrer et selon quels critères ? Cela n'est pas expliqué dans la préface.

Dans la seconde partie, purement pratique, nous ne recensons pas d'explications supplémentaires. Noël et Chapsal ne signalent pas non plus combien d'erreurs se trouvent dans chaque phrase ou texte : il est vrai que, dans la plupart des cas, il n'y en a qu'une seule, mais parfois les auteurs choisissent d'en inclure plus d'une, sans suivre aucun critère particulier.

Ces erreurs ne sont pas non plus marquées, sauf dans le cas de celles qui concernent l'orthographe d'usage (les auteurs parlent de « l'orthographe des mots »), dans le chapitre deux. C'est, en effet, la seule fois où les auteurs ont recours aux italiques pour marquer les mots fautifs. Ce choix n'est pas non plus justifié; mais il répond certainement à la tradition selon laquelle l'orthographe d'usage n'est pas régie par des règles plus facilement applicables, comme c'est le cas pour l'orthographe de principes (c'est-à-dire, l'orthographe grammaticale), mais dépend plutôt de la mémoire visuelle¹². Le chapitre 2 est donc le seul à signaler les mots fautifs; dans les 24 chapitres restants, l'élève doit trouver (et corriger) par lui-même la ou les erreurs.

Rappelons, cependant, que le lecteur dispose d'indications sur le type d'erreur qu'il devra corriger dans les phrases proposées, car les auteurs précisent la partie de la grammaire concernée par chaque chapitre. Cela facilite sans aucun doute

¹¹ Pour exemple, les phrases suivantes: « Dieu appella les eaux pour punir la terre » (1824, p. 1) ; « Il n'est rien que nous oublions aussi promptement que les malheurs passés » (1824, p. 3) ; « Les arts fleurissaient à Athènes et à Rome sous Périclès et sous Auguste » (1824, p. 5) ; « C'est parce que l'or est rare que l'on a inventé la dorure, qui, sans en avoir la solidité, a tout son brillant. Ainsi, pour remplacer la bonté qui nous manque, nous avons imaginé la politesse, qui a toutes ses apparences » (1824, p. 36).

¹² Signalons toutefois que, dans le but de fournir une aide aux apprenants au sujet des consonnes finales non prononcées, Noël et Chapsal (1823, p. 70) fournissent dans leur grammaire les indications suivantes: « Les consonnes finales des mots primitifs sont presque toujours indiquées par la dérivation. Ainsi les consonnes *c, d, g, l, m, n, p, r, s, t*, terminent les mots: *Accroc-Accrocher, Estomac-Stomacal, Bord-Border, Bond-Bondir*, etc. ».



le travail de l'élève. Le chapitre 1, par exemple, porte sur « certains verbes réguliers des quatre conjugaisons dont l'emploi présente quelques difficultés. (V. *Gramm.*, depuis la p. 35 jusqu'à la page 42 comprise.) ». Lors de la consultation de ce chapitre, l'usager peut ainsi porter son attention uniquement sur les formes verbales et se reporter aux explications grammaticales correspondantes pour tenter d'effectuer les corrections pertinentes.

En ce qui concerne le domaine orthographique visé, Noël et Chapsal, comme nous l'avons signalé, s'intéressent très majoritairement à l'orthographe grammaticale, puisque 23 chapitres sur 25 y sont consacrés; le deuxième chapitre porte sur l'orthographe d'usage et le dernier est composé de 53 textes à la ponctuation manquante. Les auteurs prétendent donc aborder un grand nombre de phénomènes grammaticaux différents, mais certaines difficultés sont largement plus travaillées que d'autres. Comme de juste, l'accord verbal, et en particulier celui du participe passé (226 phrases dans le chapitre 19 !), couplé à celui de l'adjectif verbal (face au participe présent) sont les erreurs les plus fréquemment introduites par les grammairiens; le régime prépositionnel verbal et la conjugaison des verbes (temps et modes) sont également amplement représentés.

Ainsi, pour un grand nombre de phrases, si l'on prend également en compte les homonymes grammaticaux, il semblerait que Noël et Chapsal aient voulu cibler les erreurs provenant de la confusion due à la réalisation orale de certaines formes : les participes passés (lesquels, dans de nombreux cas, présentent la même forme phonique, avec ou sans accord), présents (et adjectifs verbaux correspondants), mais aussi les noms et adjectifs, qui possèdent souvent la même séquence phonique, indépendamment d'un possible accord. C'est le même principe qui opère lorsqu'on travaille l'orthographe d'usage : doit-on écrire *an* ou *en*, *ein* ou *ain*, *ssion* ou *tion*, etc. ?

Il ne fait pas de doute que les exercices cacographiques de Noël et Chapsal ont été composés, pour la plupart, à l'adresse de francophones maîtrisant peu ou prou la langue orale, mais dont la compétence orthographique laissait à désirer. Il aurait dû en être différemment pour un public d'apprenants hispanophones, puisque ces derniers n'avaient évidemment pas les mêmes besoins en termes de langue. C'est précisément ce que nous allons tenter de dilucider en analysant un exemple –le seul, à notre connaissance– d'adaptation d'une cacographie française du XIX^e siècle pour un tel public. Voyons donc dès à présent quelle a été la démarche de Bergnes de las Casas dans sa grammaire/manuel.

4. LA CACOGRAPHIE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN ESPAGNE

Bergnes de las Casas, dont les parents étaient d'origine française, est un humaniste du XIX^e siècle, qui a combiné sa carrière universitaire de professeur de grec à l'université de Barcelone (il en fut même recteur entre 1868 et 1875) avec une activité prolifique comme éditeur (il avait créé sa propre maison d'édition), dans une recherche continue de divulgation du savoir.



Il a également été traducteur d'un certain nombre d'ouvrages et auteur, entre autres, de grammaires et autres manuels de langues¹³.

La grammaire qui nous intéresse ici s'intitule *Novísimo Chantreau o Gramática Francesa*. Comme son nom l'indique, cet ouvrage, publié en 1845 (une vingtaine d'années après la publication de la cacographie de Noël et Chapsal, donc), est une grammaire de français qui reprenait celle de Chantreau (1781), datant du dernier quart du siècle précédent, et qui avait fait de nombreux émules. Bergnes la critique largement¹⁴, la modifie et la complète à sa façon. Les ajouts principaux concernant les éléments de morphologie et de syntaxe sont décrits dans la préface mais, en revanche, il ne fait pas allusion aux exercices qu'il propose au lecteur.

Parmi ces exercices, il s'en trouve sur la prononciation et la lecture, d'autres sur la morphologie et d'autres encore sur la syntaxe. Ce sont des exercices de déclinaison et répétition, avec la traduction en regard. Leur inclusion dans la grammaire n'est nullement justifiée par l'auteur. Cependant, pour ce qui est des exercices de cacographie, la situation est bien différente. En effet, sans doute conscient du fait que ces derniers n'ont jamais été utilisés en Espagne avant lui dans le cadre de l'enseignement / apprentissage du français, Bergnes ajoute une courte justification à leur inclusion dans la grammaire, à la page 133. Dans son commentaire¹⁵, il s'arrête sur la nécessité de mettre les règles en pratique et expose trois méthodes possibles : la traduction, plus ou moins assistée, l'analyse grammaticale d'une traduction et, finalement, la correction de phrases « erronées ». Bergnes défend cette dernière méthode, non pas parce qu'elle serait meilleure que les autres, mais parce que, selon

¹³ Pour en savoir plus sur la vie d'Antonio Bergnes de las Casas, voir Piquer Desvaux (2017) et Thion Soriano-Mollá (2019).

¹⁴ Dans son prologue, Bergnes raconte au lecteur comment il a procédé pour compléter la grammaire de son prédécesseur: «Encargado por mis amigos, los Editores de esta gramática, de revisar la de Chantreau que con varias enmiendas y amplificaciones publicaron sucesivamente Mr. Dupuy y D. Luis Bordas, puse manos á la obra, creido de que iba á despachar esta tarea en brevísimo tiempo. Pero me engañé. Conforme iba adelantando, eché de ver que habia algo que suprimir, y mas que añadir y amplificar en la parte etimológica, y mucho mas aun en la sintáxis, en la que hay algunas reglas falsas, muchas incompletas, y muchas mas que se echan de menos, y que no debieron callarse en una gramatica ó arte de hablar bien la lengua francesa».

¹⁵ Voici le texte en question: «Todos los gramáticos han convenido en que era necesario ejercitarse en las reglas de la lengua que quiere aprenderse; pero en el método que debe adoptarse para verificar este estudio, es en lo que no han estado acordes, pues los unos juzgan que deben presentarse algunos temas para que puedan traducirse con el auxilio de espresar el infinitivo de los verbos y los términos mas difíciles; otros, reprobando este método, creen mas acertado escribir la traduccion analizando las palabras, las frases, las inversiones é idiotismos; y otros censurando entrambos métodos, quieren que el mejor medio sea provocar la atencion del que aprende con esponerle frases equivocadas, para que meditando y recorriendo las reglas aprendidas, procure hallar la falta, y preparado de antemano, sabiendo que precisamente hay errores en las líneas que va recorriendo, busque cuál es la palabra equivocada y en qué consiste la equivocacion; de lo que fácilmente puede cerciorarse teniendo al frente su maestro ó correccion que le enseña, y de este modo queda grabado en su mente el estudio de las reglas. Sin entrar en la disputa de si este método es ó no el mas á propósito para aprender, lo hemos seguido como el mas encomiado y admitido en las escuelas de Francia, despues de haberlo publicado los Srs. Noël y Chapsal, cuya gramática es tan conocida como generalmente apreciada».

lui, c'est celle qui, au moment où il publie son ouvrage, est majoritairement suivie et appréciée en France, depuis Noël et Chapsal, qu'il cite explicitement. Ce serait, en définitive, la façon d'enseigner l'orthographe « à la mode » en France à l'époque.

On peut supposer que Bergnes, au moment où il publiait son ouvrage, n'avait pas eu vent des critiques adressées à la méthode cacographique en France, qui comptait pourtant un certain nombre de détracteurs dès 1840, soit cinq ans avant la publication du *Novísimo Chantreau*.

S'il cite textuellement sa source, ce qu'il ne dit pas, en revanche, c'est que les 125 phrases qui composent la partie nommée « ejercicios para corregir » sont toutes littéralement tirées de la grammaire de Noël et Chapsal¹⁶.

Cette constatation nous mène à nous poser la question suivante : Bergnes a-t-il adopté et adapté la méthode cacographique pour l'enseignement du français aux Espagnols ou a-t-il simplement copié un exercice d'application de règles de grammaires, indépendamment du public auquel il s'adressait ?

On est en droit de se poser la question car la marge de manœuvre du grammairien espagnol est limitée si l'on tient compte du fait que les exemples sont les mêmes que ceux qui sont adressés à des élèves francophones.

Puisqu'il n'a pas créé d'exemples *ad hoc*, Bergnes avait deux possibilités pour cibler son public : sélectionner certaines phrases, pour leurs difficultés grammaticales, qui pourraient être de celles qui posent un problème aux hispanophones, ou ajouter des erreurs, contrastivement plus ciblées, dans les phrases de Noël et Chapsal. Malheureusement, comme nous allons le voir, la récupération de la méthode cacographique par Bergnes, qui constituait une innovation dans l'histoire de l'enseignement du français en Espagne à cette époque, est une occasion manquée d'un point de vue didactique car elle présente trop peu de vraies adaptations à un public espagnol.

Tout d'abord, s'il est malaisé de repérer des erreurs dans sa propre langue maternelle, cette tâche devient plus ardue dans le cas de la langue étrangère, où le doute assaille constamment l'apprenant. Malgré cela, Bergnes, à l'instar des auteurs français, ne signale pas les fautes : le lecteur doit donc tout d'abord les détecter avant de pouvoir les corriger, ce qui augmente sans aucun doute la difficulté.

En outre, pour ce qui est de l'organisation des phrases fautives, il retombe dans le travers de Boinvilliers que nous mentionnions plus haut : contrairement à Noël et Chapsal, il ne les associe pas à une difficulté particulière et donc à une partie de la grammaire où le lecteur pourrait puiser des explications pertinentes pour résoudre le problème. Les usagers espagnols se retrouvent donc confrontés à une double difficulté : non seulement la faute n'est pas signalée, mais encore il ne possède aucun indice sur le domaine grammatical concerné.

Ainsi, du point de vue formel, les choix de Bergnes ne semblent pas répondre à une visée didactique particulière. D'autre part, pour ce qui est du choix des phrases,

¹⁶ En ce qui concerne la source exacte, nous pouvons simplement affirmer que Bergnes ne se sert pas des toutes premières éditions car certaines phrases qu'il reprend n'apparaissent pas avant celle de 1834.



et donc des erreurs, l'auteur ne fournit aucune explication et on a parfois du mal à comprendre la présence de phrases telles que :

(3) *On imagine toujours qu'on a plus de mérite et de perfection qu'on en a en effet* (phrase 101).

Où il faudrait écrire :

(3') *On s'imagine toujours qu'on a plus de mérite et de perfection qu'on en a en effet.*

En effet, la difficulté lexicale de cette phrase – la différence entre *imaginer* et *s'imaginer*¹⁷ – qui peut poser un problème d'expression pour un francophone, ne semble pas être prioritaire pour un hispanophone désireux d'apprendre le français. De plus, on peut aisément penser qu'un hispanophone opérerait naturellement pour la version correcte. Et cela se vérifie pour un grand nombre de phrases, qui ne présentent apparemment aucune difficulté particulière pour le public auquel s'adresse la grammaire de Bergnes.

Enfin, et c'est également problématique pour les usagers, certaines difficultés abordées dans les phrases sélectionnées par l'auteur espagnol ne sont pas expliquées dans sa grammaire. C'est le cas de l'exemple précédent; c'est également celui de la différence entre *atteindre* et *atteindre à*¹⁸ :

(4) *Je doute que tous les divers genres de gloire puissent atteindre ce degré de grandeur ou la religion élève l'homme de bien* (phrase 125).

Correction :

(4') *Je doute que tous les divers genres de gloire puissent atteindre à ce degré de grandeur ou la religion élève l'homme de bien.*

Malgré toutes les défaillances relevées chez Bergnes de las Casas, il faut reconnaître un certain effort d'adaptation de sa part. En effet, il y a quand même 34 phrases dans lesquelles on trouve une erreur intéressante pour les hispanophones du point de vue contrastif; c'est-à-dire, un quart des phrases sélectionnées, ce qui est peu.

¹⁷ Les explications à ce sujet sont fournies par Noël et Chapsal (1823, p. 179) dans une section de leur grammaire intitulée « Observations particulières ». Voici ce qu'ils affirment au sujet de cette paire lexicale: « *Imaginer*, créer, inventer: *on ne peut rien IMAGINER de plus extraordinaire. S'imaginer*, croire, se persuader: *il s' imagine être un grand docteur.* (Acad.) *S'imaginer* est suivi d'un infinitif, ou de la conjonction *que*; *imaginer*, ne veut immédiatement après lui ni l'un ni l'autre ».

¹⁸ Les explications de Chapsal (1823, p. 175), de nouveau, se trouvent dans les observations particulières: « *Atteindre* à quelque chose suppose des obstacles à vaincre: *atteindre au but, atteindre au faite de la gloire.* (Académie.) *Atteindre quelque chose* ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses qu'on fait pour ainsi dire malgré soi: *atteindre le terme de l'armistice, atteindre un certain âge.* (Académie.) ».

Les difficultés pertinentes les plus récurrentes sont celles liées aux prépositions verbales, et à la pronominalisation découlant de ces constructions (14 occurrences), aux adjectifs possessifs (10 occurrences) et au pronom *en* (6 occurrences), comme dans les exemples suivants :

(5) *Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion; aussi, c'est à eux à qui le culte doit sa première magnificence* (phrase 75).

Correction :

(5') *Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion; aussi, c'est à eux que le culte doit sa première magnificence.*

(6) *Les vertus n'ont qu'un intérêt commun : les passions ont, chacune, son intérêt* (phrase 29).

Correction :

(6') *Les vertus n'ont qu'un intérêt commun : les passions ont, chacune, leur intérêt.*

(7) *Montézuma régnait sur les Mexicains, lorsque Fernand-Cortés attaqua et fit la conquête du Mexique en l'an quinze cents dix-huit* (phrase 78).

Correction :

(7') *Montézuma régnait sur les Mexicains, lorsque Fernand-Cortés attaqua le Mexique, et en fit la conquête en l'an quinze cents dix-huit.*

Mais l'effort d'adaptation de l'auteur espagnol ne s'arrête pas là. En effet, Bergnes, en plus de réaliser une certaine sélection, qui ne peut être le fruit du hasard, modifie également 47 des 125 phrases copiées de Noël et Chapsal, en y ajoutant une, parfois deux et rarement trois erreurs supplémentaires. C'est surtout là que se trouve en fait l'apport de notre grammairien, car c'est vraiment à ce niveau que la visée contrastive apparaît plus distinctement : la plupart des erreurs de son cru semblent viser, de façon plus systématique, une difficulté particulièrement sensible pour les hispanophones.

En voici deux exemples :

(8) *Quelle félicité pour le souverain de regarder ses sujets comme ses enfants ! La gloire des conquêtes n'a-t-elle rien qui égale ce plaisir ?* (Noël et Chapsal, 1824, p. 140).

(8') *Que félicité pour le souverain de regarder ses sujets comme leurs enfants ! La gloire des conquêtes n'a-t-elle rien qui égale ce plaisir ?* (Bergnes de las Casas, 1845, 140).

(9) *L'avarice s'accroît par les remèdes mêmes qui guérissent les autres passions, et y mettent un terme.* (Noël et Chapsal, 1834, p. 72).

(9') *L'avarice s'accroît par les remèdes même que guérissent et mettent un terme aux autres passions.* (Bergnes de las Casas, 1845, p. 136).



Les erreurs créées par Bergnes prétendent ici travailler le déterminant interrogatif *quelle*, les adjectifs possessifs *ses* et *leurs* – ce dernier, semble-t-il, introduit comme pour faire douter par hypercorrection – ou le pronom relatif *qui*, autant de difficultés types, dont il est difficile de se débarrasser pour un apprenant hispanophone de français langue étrangère ; l’orthographe d’usage, visée dans les termes *acroît* et *remedes*, est également pertinente.

Cependant, malgré le fait que la plupart des fautes d’orthographe – d’usage ou grammaticale – ajoutées aux exemples de Noël et Chapsal répondent à une visée constative évidente, celles-ci sont plutôt variées et Bergnes ne semble donc pas prioriser les erreurs particulièrement récurrentes. C’est pourtant, à notre sens, la démarche qu’il aurait dû adopter.

5. CONCLUSIONS

Au total, on relève 72 phrases (sur 125) présentant, par sélection (34) ou par ajout (47)¹⁹, des erreurs qui dénotent une connaissance de l’interlangue des apprenants hispanophones et des difficultés qui sont propres à leur apprentissage. La proportion reste, à notre avis, insuffisante et la méthode employée laisse à désirer pour ce qui est de son efficacité, du moins d’après ce que nous avons pu lire dans la grammaire. Pour se faire une opinion plus juste, il faudrait pouvoir accéder aux pratiques de classe, ce qui est malheureusement impossible.

Bergnes a eu l’occasion d’offrir à un public d’apprenants hispanophones une manière ludique d’appliquer les règles de la grammaire française, mais il est resté à mi-chemin entre le respect de sa source, autorité en la matière à l’époque, et le désir d’adapter la méthode, ou plutôt les exemples, pour ses élèves. Plutôt que des velléités d’adaptation, il aurait fallu une batterie de phrases organisées par difficulté particulière, visant à corriger ou prévenir les erreurs typiques des apprenants hispanophones, dans lesquelles l’erreur aurait peut-être pu être signalée, et en suivant une logique de progression également : progression selon les contenus exposés dans la grammaire et progression en difficulté.

La présence de ce type d’exercice, absents jusqu’alors des manuels de français en Espagne, est un intéressant témoignage du passage d’idées pédagogiques d’un pays à un autre dans l’histoire de l’enseignement/apprentissage des langues étrangères à une époque donnée. Cependant, une histoire plus complète de ces influences pédagogiques transnationales reste encore à dresser.

RECIBIDO: 12.11.2023; ACEPTADO: 11.11.2024.

¹⁹ Il faut retrancher 9 phrases de cette addition: ce sont celles dans lesquelles Bergnes ajoute une difficulté intéressante, alors qu’elles en comportaient déjà une dans l’original.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGNES DE LAS CASAS, Antonio (1845). *Novísimo Chantreau, ò gramática francesa*. Juan Oliveres.
- BOINVILLIERS (Jean, Étienne, Judith, Forestier dit) (1803). *Grammaire raisonnée. Cours pratique. Seconde partie. Cacographie et cacologie*. Desjardins.
- CERQUILINI, Bernard (1998). Pour l'oeil, ou pour l'oreille ? L'interminable querelle de l'orthographe. Dans María Dolores Olivares Vaquero et Teresa García-Sabell Tormo (Coords.), *Los Che-mins du texte: VI Coloquio da APFFUE (Santiago, 19, 20 e 21 de febreiro de 1997)* (Vol. 1, pp. 19-30). Université de Saint-Jacques de Compostelle.
- CHANTREAU, Pierre-Nicolas (1781). *Arte de hablar bien francés o Gramática completa dividida en tres partes*. Antonio de Sancha.
- CHERVEL, André (2006). *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*. RETZ.
- CHISS, Jean-Louis (2011). L'orthographe du français et son apprentissage. *Le français aujourd'hui, Hors-sujet 1*, 233-244. <https://doi.org/10.3917/lfa.hs01.0233>.
- GÓMEZ CAMACHO, Alejandro (2006). Los inventarios cacográficos en la enseñanza de la ortografía. *Escuela abierta*, 9, 63-74.
- GUILLAUME, James (1911) [1887]. Noël. Dans Ferdinand Buisson (Dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Hachette. <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3278>.
- JACQUIER, Maurice (1728) [1726]. *Méthode pour apprendre l'orthographe par principes sans savoir le latin, et sans être obligé d'étudier de mémoire*. Nicolas Le Clerc, Jacques Josse, Théodore Le Gras, La Veuve Pissot.
- Le Courrier de Vaugelas*, (1876). Numéro du premier juin. Martin.
- MARTIN, Charles, BESCHERELLE, Louis-Nicolas et BRACONNIER, Édouard (1838). *Réfutation complète de la grammaire de MM. Noël et Chapsal*. Braconnier et Cie.
- NOËL, François-Joseph-Michel et CHAPSAL, Charles-Pierre (1823). *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles*. D'Aumont et Veuve Nyon Jeune.
- NOËL, François-Joseph-Michel et CHAPSAL, Charles-Pierre (1824) [1823]. *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles*. Maire Nyon, D'Aumont, Veuve Nyon Jeune et Boret.
- NOËL, François-Joseph-Michel et CHAPSAL Charles-Pierre (1834) [1823]. *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles*. G. Ritter.
- PIQUER DESVAUX, Alicia (2017). Bergnes de las Casas, Antonio (Barcelona, 1801-1879). Dans Juan Francisco García Bascañana (Coord.), *Diccionario de historia de la enseñanza del francés en España (siglos XVI-XX)*. Université Rovira i Virgili. <http://www.grelinap.recerca.urv.cat/ca/proyectos/diccionario-historia-ensenanza-frances-espana/entradas/26/bergnés-de-las-casas-antonio-barcelona-18011879>.
- RABY, Françoise et NARCY-COMBES, Jean-Paul (2009). La motivation pour l'apprentissage d'une langue seconde. Entre concept et dispositifs, *Revue de linguistique et de didactique des langues* 40.



- SAINT-GÉRARD, Jacques-Philippe (1998). Noël, François-Joseph-Michel. Dans *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*. http://ctlf.ens-lyon.fr/notices/notice_081.htm.
- THION SORIANO Y MOLLÁ, Dolores (2019). Semblanza de Antonio Bergnes de las Casas (Barcelona, 1801-1879). Dans *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes - Portal Editores y Editoriales Iberoamericanos (siglos XIX-XXI) - EDI-RED*. <http://www.cervantesvirtual.com/obra/antonio-bergues-de-las-casas-barcelona-1801-1879-semblanza-941544/>.
- TLFi: *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF, CNRS & Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/tlfi>.

